

Chapitre 4 – Les chambres

Robert, Carensa, Florç et Loup, somnolents, quittèrent la salle à manger d'un pas lourd. Robert jeta un coup d'œil circulaire et avisa l'escalier semblant poursuivre sa course vers le sommet de la tour. Ils s'engagèrent alors dans l'étroit passage en pierres et gravirent une à une les marches exigües, s'ingéniant au fur et à mesure à lorgner par les meurtrières ; malheureusement sans succès. Un chemin de ronde identique au premier les accueillit, leur dévoilant deux portes accolées. Les ventres bien remplis et se sentant apaisés, les parents en ouvrirent une sans hésitation, tandis que les enfants s'empressaient de pousser l'autre.

* * * *

La «camera» des parents était spacieuse. À la gauche de l'entrée, un grand lit à baldaquin occupait le mur du fond, entouré de chaque côté par un coffre noir recouvert d'une tablette. En face, une cheminée en pierre décorée illuminait la pièce d'une joyeuse flambée ; deux faudestueils installés devant l'âtre incitaient à venir s'y réchauffer. Une crédence sculptée portant une aiguière et une vasque en argent se tenait contre le mur à l'extrémité de la porte.

Robert et Carensa s'installèrent dans les deux faudestueils, savourant leur bien-être, devant le foyer garni de bûches incandescentes. La tiédeur de la chambre et son atmosphère apaisante favorisaient l'assoupissement du couple ; seul le craquement du bois dévoré par le feu rompait le silence. Soudain, une bluette jaillit des braises, tournoya sur elle-même dans l'air brûlant du bûcher, ... jusqu'à devenir une belle et fine flamme dorée. Elle resta un instant suspendue dans les airs puis s'échappa et se posa sur les genoux de Robert. Là, elle se mit à onduler, se mouvoir en une danse aérienne et, grandir au fil de ses mouvements harmonieux.

Robert entrouvrit un œil et bondit sur ses pieds, projetant à terre la chose inconnue qui s'allongeait encore et encore, le dépassant maintenant d'une bonne tête. Rougeoyante, parée de feu, les yeux de braise puis la bouche aux lèvres ourlées, se dessinèrent. Enfin la forme flamboyante le regarda.

Carensa, subitement réveillée par le bruit, se redressa et découvrit l'être magnifique surgit de nulle part semblant attendre... Elle lança un regard appuyé à son compagnon et lui sourit. Robert se secoua et tendit la main vers l'apparition. Celle-ci le regarda fixement, se tourna, puis s'avança en direction de la porte, les encourageant à la suivre. Le couple lui emboîta le pas, contourna la porte d'entrée, se dirigea droit vers les tapisseries placées sur le mur de la chambre et s'arrêta devant un emplacement vide. À ce moment là, l'émanation ardente traversa lentement le mur ouvrant une brèche pour permettre au couple de la suivre. Robert, fit alors un pas, prudemment, puis un autre, suivi par Carensa. Le passage se referma derrière eux.

L'endroit ressemblait à un cabinet. De petites dimensions il était agencé avec les meubles nécessaires tels : un eserin de chêne avec draps de soie, oreillers ainsi que plusieurs couvertures en laine, une armoire de vêtements et parures contenant robes longues en taffetas, coiffes multicolores, cottes, à côté de laquelle se tenait un dressoir à bijoux.

Carensa s'extasiait sur les colliers de perles de naere, les bagues serties de saphirs ou d'émeraudes ; quand l'armoire s'ouvrit sur de luxueuses toilettes de qualité. Ses mains caressèrent les vêtements soyeux, soulevèrent, retournèrent les tissus, les voiles. Un pur moment de bonheur !

Après moult interrogations elle choisit deux robes, l'une de velours vert émeraude, l'autre plus fastueuse avec un corsage en satin et sa jupe de mousseline bleu royal. La tenue de nuit manquait encore. Une chemise de nuit en lin finement brodée fut donc adoptée pour compléter le trousseau.

Robert, lui, indifférent à toute cette richesse, se décida pour une chemise large en chanvre blanc au col garni de dentelle et un gilet de cuir sans manche. Il prit également dans l'esrin une literie en coton, confortable, pour un bon couchage.

Les "emplettes" terminées, il était grand temps de rejoindre la chambre. Épuisé mais ravi, le couple se tourna vers son point d'arrivée. Malheureusement l'accès n'était plus ; complètement disparu ! Le mur fut palpé de haut en bas, de long en large, chaque saillie sondée mais sans aucun effet.

Angoissés, coincés dans ce réduit, ils se laissèrent tomber à genoux pensant à leurs enfants livrés à eux-mêmes. Carensa, irrésistiblement oppressée, se mit à pleurer, cherchant du réconfort dans les bras de Robert. Les minutes s'égrenaient lentement... Un léger souffle d'air s'infiltra dans la garde-robe, soulevant la chemise de nuit, les draps, balançant contre la paroi une tenture négligemment roulée sur le sol. Carensa releva la tête, curieuse et avança le bras pour s'en saisir. Elle entreprit de la dérouler oubliant ainsi son angoisse. Mais la tâche était ardue. L'objet rigide et de grande dimension persistait à ne pas vouloir quitter son état initial. Robert se joignit à sa compagne et maintint fermement la partie devant lui tandis que Carensa déroulait le reste. Les deux extrémités bloquées avec des coffres, ils dévoilèrent la représentation d'une fière licorne à la robe immaculée, une abeille délicatement posée sur sa corne magique. Le regard noir et profond au charme hypnotique du légendaire animal les pénétrait jusqu'au tréfonds de leur âme, leur insufflant avec force une sensation d'euphorie. Robert et Carensa ne pouvaient se résoudre à abandonner la tapisserie sur le parquet de chêne, à la poussière et l'humidité. Ils entreprirent donc de la dresser et l'élever jusqu'aux crochets restés fichés dans le mur. La tenture ainsi placée, leur remit en mémoire cette fable contée par leurs parents pendant leur enfance : l'Abaille et la Licorne.

Tandis qu'ils la contemplaient, leur vision se troubla légèrement ; toute cette partie du mur devenait floue... Interloqué, Robert avança délicatement la main, encore et encore... Celle-ci disparut alors totalement. Carensa appela son compagnon, tout en s'emparant de leurs affaires et s'accrocha à sa main restée libre. Ensemble, ils passèrent de l'autre côté et reconnurent leur chambre, à leur grand soulagement !

JEU n°3

L'Abeille et la Licorne.



Quelle étrange tapisserie ! Si la licorne y est souvent représentée, il est surprenant de trouver à l'extrémité de sa corne une abeille ! Mais que dit la légende ?

Dame Licorne et son amie l'Abeille décidèrent un jour de se rendre ensemble à la Roche aux fées à quelque 8 lieues du château. Dame Abeille se sentant pousser des ailes décida de quitter son amie et partit aussitôt. Parcourir 9 lieues dans l'heure, c'était bien plus que les 6 lieues de la cavale.

Arrivée à la Roche aux fées elle revint au devant de la licorne puis s'amusa à faire ainsi la navette entre corne et rocher jusqu'à y parvenir ensemble. Elle avait pris conscience qu'en se comportant ainsi elle avait parcouru beaucoup plus de lieues, mais elle ne savait dire combien ?

* * * *

De leur côté, Florz et Loup balayèrent du regard l'immense espace devant eux, puis marchèrent vers le grand lit accolé au mur du fond. Un peu intimidés, ils s'assirent sur le couvre-lit en satin beige rosé, les jambes pendantes, face à la porte. Ils se tordaient le cou, en tous sens, observant chaque détail de la pièce. Florz, inventoriait mentalement toute la partie de la chambre située de son côté : la cheminée dont les bûches craquaient sous la morsure des flammes, les deux cathèdres en frêne décorées de feuilles et fleurs finement ciselées dans le bois, placées devant l'âtre, le faudesteuil et son petit guéridon là-bas dans le recoin sombre. Loup, l'ogil affûté faisait de même et étudiait chaque meuble, chaque objet : deux grands coffres d'ébène, une crédence en frêne avec un chandelier argenté et une caissette incrustée de perles, puis un grand miroir sur pieds. Les enfants ne pouvaient se contenter d'une vue panoramique assis sur leur lit. Tous ces objets remplis de beauté et de mystère les appelaient irrésistiblement.

Loup se leva vers la crédence. Le chandelier éclairait d'une petite flamme une jolie caissette armoriée, probablement aux armoiries du château. L'enfant souleva le couvercle, la petite boîte était divisée en deux parts égales avec plusieurs rangées perpendiculaires de chaque côté. Des écus d'or et d'argent rangés impeccablement faisaient face à deux jolies broches incrustées de saphirs et..., deux clés en or de tailles différentes, l'une grande et l'autre toute petite.

La curiosité de Loup fut émuillée. Il fila explorer les coffres en ébène, s'agenouilla devant le premier et l'ouvrit. Draps de satin beige rosé, taies d'oreiller et serviettes brodées occupaient toute la place. Le second coffre, contenait deux piles de vêtements, pour Florz et lui. Rien d'intéressant ! Mais une question le taraudait, "*Pourquoi ces clés ? Elles ne semblaient, pour l'heure, d'aucune utilité.*"

Loup en était là de ses réflexions ; lorsque Florz, se déplaçant gracieusement par-delà la cheminée, pour admirer la jolie nappe en dentelle habillant le guéridon, distingua dans l'obscurité du recoin, un curieux renflement dans le mur. Elle passa délicatement son doigt dessus et sentit une sorte d'orifice. Intriguée, elle poussa le mobilier et appela son frère lui demandant d'apporter le chandelier.

Le garçonnet s'exécuta et couru jusqu'à sa sœur, impatient de faire une découverte extraordinaire. Ils s'accroupirent, approchèrent le chandelier puis se regardèrent et, sans mot dire, Loup galopa jusqu'à la caissette. Il attrapa la grosse clé en or à toute vitesse, l'apporta à Florz qui l'introduisit dans l'orifice, ce qui enclencha l'ouverture... d'une petite porte juste satisfaisante pour laisser passer un enfant.

Florz, profitant de son rôle d'aînée, pris la décision de s'y glisser "*en éclaircuse*". Le chandelier dans la main gauche, la main droite en avant, elle rampa dans le petit passage suivit de près par son frère. Ils rejoignirent une sorte de cabinet étroit. Une table avec une vasque et une aiguière en argent, un petit placard à vitraux accroché au mur meublaient chichement ce cabinet.

Loup sautillait sur place d'excitation. Il scrutait le moindre interstice apparent sur les murs, la plus petite faille dans le sol, ses petits doigts tâtaient, appuyaient et grattaient inlassablement. Florz, elle, renversa l'aiguière, puis glissa ses mains sous la table, sans rien attraper, "*un cabinet secret a pourtant forcément des secrets non ?*" à l'exception... d'une échardz, qui s'enfonça malencontreusement dans son pouce.

Les gesticulations de Loup commençaient à agacer sa sœur. Elle le reprit vertement et, déçue de ne rien trouver, harassée de fatigue, l'appela afin de quitter cette pièce dépourvue d'intérêt. Mais Loup ne l'entendit pas de cette oreille et poursuivit sa quête du Graal. Prenant appui sur une petite pierre descellée, il se hissa sur la table, enjamba la vasque, se mit debout et atteignit la seule porte du placard négligé par la fillette. Flore se retourna et, considérant qu'elle n'aurait pas la paix avant d'avoir répondu à la curiosité de son frère, le soutint par la taille et l'aida à tirer d'un coup sec sur les poignées des deux battants. Un nuage de poussière s'envola, les aveugla à demi, les fit tousser à qui mieux mieux, puis finit par se dissiper. Les enfants purent enfin regarder à l'intérieur.

Des rouleaux de parchemins jaunis s'empilaient sur l'un des côtés de l'étagère du bas, l'autre étant occupé par divers plumés et encriers. L'étagère du haut abritait les cachets de cire et les sceaux aux armoiries du château ainsi qu'un livre à la couverture recouverte de cuir et de filets d'or. Flore s'en saisit, dispersa le reste de poussière, et le confia à son frère, lui intimant l'ordre de descendre de son "juchoir".

Loup, piaffant d'impatience, s'empressa de feuilleter l'ouvrage où plutôt, essaya... il lui fut impossible, ne serait-ce que de l'entrouvrir. Surpris, il examina alors plus attentivement le petit dessin sur la couverture, un rond avec un trait au-dessous *"comme une sorte de tige"*. Le garçonnet effleura de son index, la couverture en cuir qui se releva alors légèrement. Il appuya un peu plus fort, dégageant un minuscule mécanisme. Loup se précipita livre en main vers l'entrée du cabinet et courut jusqu'à la caissette. Flore sur ses talons.

De retour dans la chambre, Loup s'empara de la 2ème clé en or et l'inséra doucement dans le mécanisme. Un cliquetis rétentit. Des pages, calligraphiées à la plume, illustrées par des enluminures aux couleurs vives se déployèrent en un soupir.

Les enfants rejoignirent le lit et s'y jetèrent à plat ventre. Flore s'évertua à déchiffrer les caractères déliés tracés sur chaque feuille, *"sa lecture rudimentaire, lui permettrait-elle de déchiffrer le sens du texte"*. Laborieusement, page par page elle lut à haute voix et conta l'histoire du château. Arrivée à l'avant-dernière page, alors que Loup l'écoutait émerveillé, Flore voulut clore son récit avec le feuillet collé à la couverture. Avec une délicatesse infinie, elle inséra son ongle dans l'interstice entre les deux et les sépara. Un morceau de parchemin se trouvait là, plié. Flore en pinça l'extrémité entre le pouce et l'index, puis tira doucement, *"s'agissait-il d'une suite où de l'épilogue ?"* quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'une fois bien étalé sur le lit, elle vit apparaître les contours d'un plan puis, celui-ci prendre forme pièce après pièce.

Bien que grisés par ce nouveau mystère, le frère et la sœur perclus de fatigue tombaient de sommeil et n'avaient plus qu'une hâte, se lover dans ce grand lit. Alors que Loup fouillait dans le coffre pour trouver un habit de nuit, Flore délaça la bourse attachée à sa ceinture, qui contenait la fiole récupérée dans le cellier peu après leur arrivée. Elle y ajouta le parchemin roulé très serré. Avec légèreté, elle s'installa à côté de son frère entre les draps soyeux et parfumés. Leurs paupières s'alourdirent pour enfin se fermer, les laissant à la merci du silence et de l'obscurité, les torches étouffées par une brise éphémère.

Les premières lueurs de l'aube s'immiscèrent dans les chambres, le jour se levait peu à peu, lumineux, promettant une belle journée ensoleillée. Robert s'éveilla le premier, cligna des yeux ébloui par l'éclat du jour, puis les ouvrit tout grand. Encore endormi, il ne reconnaissait pas son environnement ; le regard figé sur la pièce, il se dressa sur son séant, tendu, en alerte... Les souvenirs de la veille se bousculèrent dans sa mémoire, la fuite, le château, les apparitions étranges dans la salle à manger et la chambre... Il se détendit et se tourna vers sa compagne, encore assoupie et lui déposa un léger baiser sur la joue. Il était encore tôt, rien ne pressait, inutile de l'éveiller, pour l'instant.

Robert se leva, enfila ses brodequins et se dirigea vers la fenêtre aux vitraux blutés. Il souleva le loquet et l'ouvrit. La nature s'éveillait. Parmi le chant mélodieux des oiseaux, il pouvait distinguer, le doux son cristallin de l'eau, la paix... la sérénité... Désireux d'en découvrir plus, il se pencha plus avant. Malheureusement, un toit en ardoise surmonté du clocher d'une chapelle obstruait l'horizon empêchant ainsi Robert d'assouvir sa curiosité. Il referma la fenêtre et avisa l'aiguille sur la crédence ; une petite ablution lui ferait grand bien. Carensa, pendant ce temps, s'éveillait petit à petit. Elle se sentait reposée, rassérénée par cette merveilleuse nuit. Elle s'étira avec langueur, souriante, cherchant son compagnon du regard. Robert vint s'asseoir à ses côtés sur le rebord du lit, lui donna un second baiser sur la joue puis l'invita à se vêtir. Tant de surprises et de mystère les attendaient encore... Carensa se leva, se glissa dans sa robe de velours et, main dans la main, ils quittèrent la chambre.

Une fois sur le chemin de ronde ils gagnèrent la porte de la chambre des enfants. Robert s'apprêtait à toquer lorsque la porte s'ouvrit brusquement. Flore et Loup, reposés après cette nuit si paisible, mais affamés, n'avaient qu'une hâte rejoindre la salle à manger : se délecter de mets délicieux.

Une fois les grandes effusions apaisées, toute la famille se mit ordre de marche et descendit l'escalier.

